

Gerhard Pross : « À Tonadico, le ciel et la terre se sont embrassés »

L'entretien conduit par Giulio Meazzini, directeur de *Città Nuova*, a permis de découvrir la dimension la plus personnelle du parcours de Gerhard Pross. Derrière le responsable d'Ensemble pour l'Europe apparaît un homme profondément marqué par le mystère de l'unité, qu'il relie spontanément à l'expérience vécue par Chiara Lubich à Tonadico durant l'été 1949. Ses réponses, données en allemand, alternent souvenirs personnels, réflexion théologique et regard lucide sur les défis de l'œcuménisme contemporain.

Tonadico, un lieu où le ciel et la terre se sont rencontrés

Avant même de répondre à la première question, Gerhard Pross tient à exprimer sa reconnaissance. Il remercie les organisateurs, le maire de Tonadico ainsi que Bruno Turra pour la laudatio qui vient d'être prononcée. Avec un sourire, il avoue s'être demandé où celui-ci avait pu trouver autant de renseignements sur sa vie. Mais ce qui le touche le plus n'est pas tant l'exactitude des informations que la manière dont elles ont su rejoindre l'essentiel de son engagement. « Vous avez véritablement atteint le cœur de ce que j'ai essayé de vivre », confie-t-il.

Il évoque ensuite sa joie de découvrir enfin Tonadico. Depuis de nombreuses années, ce lieu lui était familier à travers les récits de Chiara Lubich et l'histoire du Mouvement des Focolari, mais il n'avait encore jamais eu l'occasion d'y venir. Cette première visite dépasse largement sa curiosité personnelle. Il explique être arrivé avec une profonde attente intérieure, convaincu que ce village représente bien davantage qu'un simple lieu de mémoire.

« Pour moi, dit-il, c'est un endroit où le ciel et la terre se sont embrassés. »

Cette image résume ce qu'il ressent depuis son arrivée. Ce qui s'est passé ici il y a soixante-dix-sept ans n'appartient pas seulement au passé. Au contraire, cette expérience continue de rayonner. En parcourant les lieux, en rencontrant les personnes présentes et en participant aux célébrations de la journée, il n'a pas eu l'impression de contempler les cendres d'un événement ancien, mais d'approcher un feu qui continue de brûler. L'intuition spirituelle née à Tonadico demeure vivante et féconde. Elle continue d'inspirer des hommes et des femmes bien au-delà du Mouvement des Focolari.

Le Paradis 1949 : une expérience qui continue de porter du fruit

Revenant sur le récit de l'expérience mystique de Chiara Lubich, Gerhard Pross souligne que l'on n'en a évoqué que les premiers instants. À ses yeux, l'essentiel réside dans ce qui suit : l'entrée de Chiara dans le mystère trinitaire. Jusqu'alors, l'amour réciproque et la recherche de l'unité constituaient déjà le cœur de son

charisme. Mais le Paradis 1949 ouvre une perspective entièrement nouvelle. En découvrant que, par l'Eucharistie, le croyant est introduit dans la vie même du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Chiara reçoit une compréhension beaucoup plus vaste de la communion chrétienne.

Cette expérience le touche profondément parce qu'elle rejoint son propre itinéraire spirituel. Il confie avoir lui-même été marqué par une rencontre déterminante avec l'Esprit Saint. C'est pourquoi il est particulièrement sensible à cette disparition des frontières entre le ciel et la terre que Chiara décrit dans ses écrits. Dès lors, l'unité n'apparaît plus seulement comme un objectif moral ou pastoral. Elle plonge ses racines dans la vie même de Dieu. Si les chrétiens sont appelés à devenir un, c'est parce qu'ils participent déjà, par le Christ, à la communion trinitaire.

La naissance d'Ensemble pour l'Europe

Cette conviction constitue également la clé de lecture de l'aventure d'Ensemble pour l'Europe.

Lorsque Giulio Meazzini lui demande de revenir sur la naissance de cette initiative, Gerhard Pross reconnaît qu'il lui est difficile d'en parler brièvement tant cette histoire a marqué plus de vingt ans de sa vie. Il choisit pourtant d'en rappeler les étapes les plus significatives.

Tout commence le 31 octobre 1999, à Augsbourg, avec la signature de la Déclaration commune sur la doctrine de la justification entre l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale. Pour beaucoup, cet événement représente avant tout un accord théologique. Lui y voit le signe que les blessures du XVI^e siècle peuvent enfin commencer à guérir. Les Églises reconnaissent ensemble que la condamnation réciproque qui avait provoqué leur séparation ne constitue plus un obstacle à la communion.

Le même après-midi, une cinquantaine de responsables de mouvements catholiques protestants se retrouvent au centre œcuménique d'Ottmaring autour de Chiara Lubich et d'Andrea Riccardi. Tous ont le sentiment qu'une étape nouvelle s'ouvre devant eux. Reste à savoir comment avancer.

C'est alors que Chiara prononce une phrase qui accompagnera Gerhard Pross durant toute son activité de modérateur : « La partition est écrite au ciel. » Autrement dit, il ne s'agit pas d'élaborer une stratégie humaine ou un programme soigneusement planifié. L'avenir de l'unité ne pourra être découvert qu'en se mettant ensemble à l'écoute de Dieu.

Rothenburg : quand catholiques et protestants se sont demandé pardon

Quelques mois plus tard, devenu président des responsables protestants en Allemagne, Gerhard Pross organise une rencontre à Rothenburg ob der Tauber. Il invite Chiara Lubich ainsi que l'évêque luthérien Ulrich Wilckens. Personne n'imagine encore que cette rencontre deviendra un tournant décisif.

L'intervention de l'évêque Wilckens montre combien les divisions entre chrétiens ont contribué, au fil des siècles, à la sécularisation de l'Europe. Les participants comprennent alors qu'il est impossible de poursuivre le programme prévu comme si de rien n'était. Ils interrompent les travaux et ouvrent un temps de silence et de prière.

C'est alors qu'un prêtre catholique se lève pour demander pardon aux protestants pour les souffrances que l'Église catholique leur a infligées. Aussitôt, les responsables protestants répondent en demandant à leur tour pardon pour les fautes commises envers les catholiques. D'autres prennent ensuite la parole. Pendant plus de deux heures, demandes de pardon et gestes de réconciliation se succèdent entre représentants des différentes Églises, mais aussi entre mouvements et institutions ecclésiales.

Gerhard Pross confie n'avoir jamais vécu auparavant, ni depuis, un moment d'une telle intensité spirituelle. Tous pleurent. Pourtant, précise-t-il, il ne s'agit nullement d'une émotion collective passagère. Les participants ont le sentiment de partager la douleur même du Père devant les divisions de ses enfants. Dans cette expérience de repentance mutuelle, ils découvrent également une immense effusion de grâce.

Au terme de cette journée, une certitude s'impose à tous : désormais, le chemin ne pourra être parcouru qu'ensemble.

C'est dans ce contexte que Chiara Lubich s'approche de Gerhard Pross avec cette question devenue célèbre : « Ne voudrions-nous pas nous fiancer ? » Derrière cette formule pleine de simplicité se dessine un engagement réciproque entre mouvements catholiques et protestants. Deux ans plus tard, cette intuition prendra une forme visible avec la naissance officielle d'Ensemble pour l'Europe.

Une communion qui grandit dans la diversité

À partir de cette histoire fondatrice, Giulio Meazzini conduit la conversation vers les défis du présent. L'Europe traverse aujourd'hui une période de fortes tensions, marquée par les fractures politiques, les conflits armés et une perte de confiance entre les peuples. Dans ce contexte, pourquoi continuer à investir autant d'énergie dans le dialogue œcuménique ?

Pour Gerhard Pross, la réponse se trouve précisément dans ce qui s'est passé à Tonadico il y a soixante-dix-sept ans. L'expérience spirituelle de Chiara Lubich montre que l'unité véritable n'efface jamais les différences. Elle les assume et les transfigure.

Il rappelle que Dieu lui-même est communion dans la diversité. Le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont parfaitement un sans jamais cesser d'être distincts. De même, toute la création manifeste une extraordinaire variété. Chaque personne est unique ; chaque peuple possède sa culture, son histoire, sa sensibilité propre. L'objectif ne consiste donc pas à uniformiser les hommes ou les Églises, mais à découvrir comment cette diversité peut devenir une richesse partagée.

Cette conviction a accompagné tout le cheminement d'Ensemble pour l'Europe. Les mouvements qui composent ce réseau ont conservé leur identité propre, leurs traditions spirituelles et leurs accents théologiques. Pourtant, ils ont appris à marcher ensemble. Gerhard Pross reprend ici une expression devenue classique dans le dialogue œcuménique : il ne s'agit pas de rechercher une uniformité, mais une « diversité réconciliée ». Cette réconciliation demande du temps, de la patience et parfois un véritable chemin de conversion. Mais elle ouvre une perspective capable de répondre aux divisions qui traversent aujourd'hui les sociétés européennes.

La paix commence par l'écoute

La conversation s'oriente ensuite vers les conflits qui secouent actuellement l'Europe. Giulio Meazzini demande comment favoriser la paix lorsque les tensions politiques semblent s'aggraver.

Gerhard Pross répond en évoquant l'évolution même de l'Europe au cours des vingt dernières années. Il se souvient de l'enthousiasme qui régnait au début des années 2000, après la chute du rideau de fer. Beaucoup pensaient alors que le continent allait enfin retrouver son unité et que les anciennes oppositions appartenaient définitivement au passé.

Mais cette espérance s'est peu à peu fissurée. Le congrès d'Ensemble pour l'Europe organisé à Munich en 2016, quelques jours seulement après le référendum sur le Brexit, marque pour lui une prise de conscience. Les anciennes fractures n'ont pas disparu ; elles se sont simplement déplacées. Une ligne invisible continue de traverser l'Europe entre l'Est et l'Ouest, nourrissant incompréhensions et méfiances.

Face à cette situation, Ensemble pour l'Europe a choisi une autre voie que celle des déclarations de principe. Il s'agit d'abord d'aller à la rencontre de ceux que l'on comprend mal. Des délégations venues d'Europe occidentale se sont rendues dans les pays d'Europe centrale et orientale, non pour convaincre, mais pour écouter. Gerhard Pross insiste sur ce point : écouter est souvent plus difficile que parler, mais c'est la première condition d'une véritable réconciliation.

Il illustre cette conviction par un souvenir qui l'a profondément marqué. Lors d'une rencontre organisée au Portugal, alors que la guerre venait d'éclater en Ukraine, deux femmes participaient au même groupe : l'une était russe, l'autre ukrainienne.

Au cours d'un temps de prière inspiré par le prophète Ézéchiël – « Qui acceptera de se tenir dans la brèche ? » –, la participante russe demanda publiquement pardon pour la souffrance infligée par son pays, tout en exprimant son impuissance devant les événements. La femme ukrainienne laissa alors éclater toute sa douleur. Les participants entourèrent spontanément les deux femmes et prièrent avec elles.

Pour Gerhard Pross, cette scène résume ce que peut apporter l'œcuménisme. Les mouvements chrétiens ne disposent pas du pouvoir de modifier les décisions géopolitiques. En revanche, ils peuvent semer partout des gestes de réconciliation qui préparent un avenir différent. Chaque rencontre authentique, chaque pardon demandé ou accordé devient une semence de paix.

Retrouver la vision des fondateurs de l'Europe

Cette réflexion conduit naturellement à évoquer l'engagement d'Ensemble pour l'Europe auprès des institutions européennes. Gerhard Pross rappelle qu'en 2025, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la Déclaration Schuman, un rassemblement fut organisé au Parlement européen de Bruxelles.

À cette occasion, il fut frappé de constater combien le texte fondateur de Robert Schuman est aujourd'hui méconnu, y compris parmi de nombreux responsables politiques.

Or cette déclaration demeure d'une étonnante actualité. Cinq ans seulement après la Seconde Guerre mondiale, alors que les blessures étaient encore ouvertes, Robert Schuman avait osé proposer une coopération étroite entre la France et l'Allemagne afin de rendre toute nouvelle guerre matériellement impossible. La mise en commun du charbon et de l'acier ne relevait pas seulement d'une stratégie économique ; elle traduisait une vision profondément chrétienne de la réconciliation.

Gerhard Pross rappelle également le rôle décisif joué par Robert Schuman, Konrad Adenauer et Alcide De Gasperi. Tous trois considéraient que la construction européenne devait reposer sur un socle spirituel et moral inspiré de l'Évangile.

Après cette rencontre au Parlement, son groupe se rendit à Waterloo. La visite du champ de bataille et du musée fit mesurer concrètement le prix des rivalités nationales. Contempler les traces laissées par tant de violences renforça chez lui la conviction que l'Europe ne peut préserver la paix qu'en cultivant inlassablement la rencontre et la confiance entre les peuples.

Témoigner de ce que Dieu fait aujourd'hui

En conclusion de l'entretien, Giulio Meazzini demande à Gerhard Pross ce que sera désormais sa mission, après avoir quitté la modération d'Ensemble pour l'Europe.

Celui-ci répond avec beaucoup de sérénité. Après vingt-cinq années de responsabilité, il estime naturel qu'une nouvelle génération prenne le relais et invente ses propres chemins. Pour autant, il ne se retire pas. Il demeure disponible chaque fois que son expérience pourra être utile, non plus comme celui qui conduit le mouvement, mais comme un compagnon de route.

Il évoque notamment les liens qu'il souhaite continuer à développer avec les responsables politiques, les Églises orthodoxes, la Conférence des Églises européennes et le Conseil des conférences épiscopales catholiques d'Europe. Plus que jamais, dit-il, les chrétiens ont besoin d'une parole commune lorsqu'il s'agit de servir la paix.

Mais ce qui lui tient le plus à cœur dépasse encore ces engagements institutionnels.

Il désire avant tout devenir un témoin. Témoin des nombreuses œuvres que Dieu continue d'accomplir aujourd'hui. Pendant toutes ces années, il a vu naître des initiatives auxquelles personne ne croyait. Il a été le témoin de réconciliations inattendues, d'amitiés nouvelles entre Églises, de portes qui semblaient fermées et que Dieu a ouvertes.

Une autre espérance l'habite également. Au lendemain du grand rassemblement de Stuttgart en 2004, un théologien du Mouvement des Focolari lui avait confié avoir aperçu les contours d'une « nouvelle figure de l'Église ». Cette intuition ne l'a jamais quitté. Il voit apparaître peu à peu une Église où hommes et femmes, évêques, prêtres, laïcs et responsables de mouvements travaillent côte à côte, chacun selon son charisme, dans une véritable communion.

À cette espérance s'ajoutent les nombreux signes de renouveau qu'il observe aujourd'hui. En Angleterre, on parle d'un « réveil silencieux » devant l'afflux de jeunes adultes dans les célébrations. En France, les baptêmes d'adultes connaissent une progression remarquable. Dans plusieurs pays d'Europe, de nouvelles initiatives missionnaires voient le jour.

Gerhard Pross ne veut pas se laisser enfermer dans un discours de crise. Il préfère regarder les germes d'avenir que Dieu fait grandir discrètement. La parole d'Isaïe l'accompagne depuis plusieurs années : « Voici que je fais une chose nouvelle. »

C'est sur cette conviction qu'il conclut son témoignage. L'avenir appartient à une Église qui vit l'œcuménisme non comme une stratégie, mais comme une amitié. Une Église où les différences ne sont plus perçues comme des menaces, mais comme des dons que l'Esprit rassemble dans une même communion. C'est pour cette espérance, affirme-t-il avec simplicité, qu'il vaut la peine de continuer à vivre et à servir.

À Tonadico, là où Chiara Lubich avait entrevu en 1949 la vocation universelle du Pacte d'amour réciproque, cette conviction a trouvé un écho particulier. En remettant son premier prix à Gerhard Pross, la « Cité du Pacte » n'a pas seulement

honoré un artisan de l'œcuménisme ; elle a rappelé que l'unité des chrétiens demeure l'une des voies les plus fécondes pour servir la paix en Europe et dans le monde.